

ECRITURE ET MISE EN QUESTION DU SUJET DANS *L'ŒUVRE AU NOIR*

par Michelle JOLY
(Trent University Peterborough, Ontario)

“Unus ego et multi in me”
(*L'Œuvre au Noir*, p. 171)

L'idée de sujet, être raisonnable et libre, qui constituait le socle de la culture occidentale depuis des siècles a eu tendance à basculer progressivement au cours du vingtième siècle, en particulier dans une certaine critique de l'humanisme dans les œuvres de Nietzsche et d'Heidegger ainsi que dans l'essor des sciences sociales mettant en valeur la primauté des structures sociales sur l'individu. La déconstruction a en effet pris pour cible deux signes clés de la conscience occidentale : la raison et le sujet. Foucault illustre en partie cela dans son ouvrage *Les Mots et les Choses*^[1] ; l'homme n'est plus l'acteur, le sujet de son action mais il se meut dans une histoire, un ensemble de structures qui le déterminent. Le règne de l'idéologie épistémologique-structuraliste qui a régné des années soixante aux années quatre-vingt a joué un grand rôle dans l'évolution de la littérature^[2]. En effet, à cette époque, le projet du sens, l'ambition de constituer un savoir ne sont plus au centre des préoccupations : on se borne à explorer des faisceaux de phénomènes en recherchant leurs rapports sans prétendre à une unité, une synthèse : la fragmentation des êtres et

[1] Michel FOUCAULT, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1972. Voir aussi : “Les notions fondamentales qui s'imposent maintenant à la conscience, ce ne sont plus celles de la conscience et de la continuité, ce ne sont plus celles du signe et de la structure ; ce sont celles de l'événement et de la série” (*L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1977, p. 60)

[2] J. DERRIDA, *La Voix et le Phénomène*, Paris, P.U.F., 1967, A l'idée d'un cogito unifié lié à une ontologie de la présence, Derrida substitue celle de “dissémination” : “Une multiplicité irréductible [...] qui marque ce qui écarte de soi, interrompt toute identité à soi, tout rassemblement ponctuel sur soi, toute homogénéité à soi, toute intériorité à soi” (p. 96).

des choses est partout exprimée, avec son point extrême de manifestation dans le nouveau roman.

Ainsi, dans le roman contemporain, on renonce à la reconnaissance de l'individu comme centre de conscience : il n'y a que des multiplicités hypothétiques de points de vue rendant impossible toute réduction psychologique ; aucune conscience totalisante ne peut regrouper les impressions ou les événements^[3]. L'usage des pronoms dans les différents textes n'est qu'un trompe-l'œil ne renvoyant à aucun support stable. Ce renoncement à l'anthropocentrisme, à la toute-puissance de la personne semble faire perdre son support à l'écriture, le "héros" disparaît devant une exploration polyphonique devenant pur langage.

Marguerite Yourcenar, dont la recherche comme l'écriture demeurent celles d'un auteur néo-classique, n'en est pas moins sensible à cette problématique et la mise en question du sujet est au centre de son œuvre. Cela est particulièrement vrai dans *L'Œuvre au Noir* (qui sera le thème de cet article), mais aussi des *Mémoires d'Hadrien*, où la volonté de faire triompher un ordre contre le chaos et l'usure du temps est sans cesse menacée par la mort et le doute; la hantise de la mort des civilisations et de l'homme est une préoccupation centrale de Yourcenar tout au long de ses écrits. Même si l'on peut voir Hadrien comme un représentant par excellence de l'Humanisme, on peut aussi le voir comme un mythe de l'imaginaire, une nostalgie de ce moment du passé où l'homme "a été". Yourcenar, comme bien des écrivains contemporains, démystifie la conscience étroite du moi individuel et banal.

Yourcenar tente de décrypter cette nouvelle conscience au-delà du moi. L'œuvre devient alors cette tâche complexe qui n'est plus dans l'assurance d'une conscience qui se sait elle-même : au travers des fragments et des points de vue, l'être se cherche ; le chemin ne cesse

[3] A. ROBBE-GRILLET, *Pour un nouveau roman*, Paris, éd. de Minuit, 1972. "Notre monde aujourd'hui est moins sûr de lui-même, plus modeste peut-être, puisqu'il a renoncé à la toute-puissance de la personne, mais plus ambitieux aussi puisqu'il regarde au-delà. Le culte exclusif de l'humain a fait place à une conscience plus vaste. [...] Le roman paraît chanceler ayant perdu son meilleur soutien : le héros. S'il ne parvient pas à s'en remettre, c'est que sa vie était liée à celle d'une société maintenant révolue. S'il y parvient, au contraire, une nouvelle voie s'ouvre pour lui, la promesse de nouvelles découvertes" (p. 33)

de se faire entre un dire inadéquat et le silence dans un échange infini^[4]. L'écrivain se situe désormais dans cet intervalle où la réalité du moi et celle du monde ne sont plus lisibles, dans une ambiguïté constante qui tente pourtant de se livrer dans le fini des mots.

L'écriture semble se donner de prime abord comme une perpétuelle recherche de l'accord avec soi et avec le monde.

Y a-t-il dans le multiple une substance, une, inaltérable qui résiste au changement, un socle, une essence permanente ; ou bien l'identité n'est-elle qu'une apparence que toutes les érosions du doute et des événements font voler en éclat ? Reste-t-il ce "précipité noir" au fond de l' "alambic fragile" ou l'opération de la quête ultime a-t-elle montré l'absence, "l'abîme" ?

Jusqu'où s'ouvre cette "faille au sein des choses" (p.174)^[5] ? Jusqu'où peut aller la régression interne n'apportant que le vide ? "l'abîme était à la fois par-delà la voûte céleste et à l'intérieur de la voûte osseuse" (p. 174).

Dans *L'Œuvre au Noir*, le point central, la force équilibrante constitutive d'un sujet semble échapper en totalité. Le moi se dissout et renvoie à une infinité ou à l'abîme.

Le langage, au lieu de garantir une cohérence, un point de certitude au niveau du sens, devient lieu d'instabilité où la cohérence et l'unité d'un sujet ainsi que la possibilité du dire et du sens deviennent problématiques.

L'écriture de *L'Œuvre au Noir* ne peut se réduire à une lecture psychologique.

Curieusement, l' "opérateur" (l'écrivain) et son objet se fondent dans la même mort :

Maintenant, les deux branches de la parabole se rejoignent; la *mors philosophica* s'était accomplie : l'opérateur brûlé par les acides de la recherche était à la fois sujet et objet, alambic fragile et, au fond du réceptacle précipité noir. (p. 238)

L'enjeu d'une écriture qui tenterait d'aller au-delà du moi n'est-il pas sa propre mort ? C'est pourtant cette tentative de dépassement des

[4] M. BLANCHOT, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1959. La notion d'abîme, d'impossibilité de clore toute parole apparaît constamment dans cette œuvre.

[5] Nous faisons suivre nos citations de *L'Œuvre au Noir* de la simple indication de la page. Notre édition de référence est : Marguerite YOURCENAR, *L'Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, 1968.